

## Lettre de M. T. Van Goor à Émile Zola du 24 février 1898

Auteur(s) : Van Goor, M. T.

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

### Relations

**Collection Pays-Bas (Lettres en français à Émile Zola)**

*Ce document est en relation avec :*

[Lettre de M. F. Van Goor à Émile Zola du 22 janvier 1898](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Citer cette page

Van Goor, M. T, Lettre de M. T. Van Goor à Émile Zola du 24 février 1898,  
1898-02-24

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 31/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7770>

### Présentation

Genre Correspondance

Date d'envoi [1898-02-24](#)

Adresse Haarlem

# Description & Analyse

Description Très longue lettre d'hommage d'un professeur à l'École moyenne de Haarlem.

## Information générales

Langue [Français](#)

Cote PBA VAN GOOR 1898\_02\_24

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Collection famille Émile-Zola

## Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).  
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 26/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020

---

## Hommage à Emile Zola.

Monsieur,

En vous la France a vu condamner un de ses plus grands citoyens, coupable d'un crime impardonnable, celui d'avoir voulu sauver l'honneur de sa patrie en l'obligeant de réparer une injustice.

Le 23 février 1898 sera un jour néfaste dans l'histoire de France : il aura été témoin d'une défaite plus désastreuse que celle de Sedan, puisque c'est une défaite morale.

Nous pleurons sur l'Etat, qui, à la tête de la civilisation, a pu tomber si bas. Nous déplorons l'aveuglement de la grande masse, son indifférence, son insensibilité.

Une injustice abominable a pu se commettre dans votre pays. Tout le monde frémit d'indignation. Vous allez au devant des plus ardents désirs de ceux qui, de loin, ont assisté à ce drame épouvantable. Nous en étions heureux. Nous nous disions : - Non, la France n'est pas perdue puisqu'il y a encore des hommes éminents dont la conscience révoltée ne permet pas le silence autour d'un crime le plus effrayant de tous, le crime de lèse-droit, de lèse-justice, de lèse-humanité.

Nous avons suivi, le cœur palpitant, les débats de votre procès, applaudissant toutes les fois que de courageux témoins avaient défendre votre cause, qui est celle de l'éternelle justice, de toute l'humanité ; frémissant d'indignation quand on applaudissait des inepties, quand on tâchait d'épaissir les ténèbres alors que nous étions avides de lumière.

Nous avons assisté à des scènes incroyables : des généraux intimidant le jury et, malgré tout, nous espérions. Le jury, à moins d'être aveugle et sourd, devait être ahuri d'abord, puis indigné, en voyant de quels moyens on osait se servir pour obtenir votre condamnation. Quelle confiance pouvait-il avoir dans des généraux qui ne se sont pas gênés

d'avoir recours à l'intimidation, à la menace pour arriver à leurs fins ?

Nous espérons que la voix éloquente, la logique impérable de votre courageux défenseur auront raison de tous les sophismes, de toutes les calomnies, du mauvais volonté de vos adversaires.

Hélas ! nous avons vu triompher l'intolérance la plus inique, intolérance que nous croyions d'un autre siècle. Est-ce là ce peuple généreux, que nous aimons, que nous admirons ? Chez nous les Français étaient toujours les bienvenus. L'Alliance Francoise était comme un nouveau lien qui unissait notre peuple et le nôtre. Et à présent ? Nous n'entendons que des protestations de coeur indigné. On se détourne d'un peuple magnifique aimé et admiré.

Tous voilà condamné, noble champion des droits de l'homme. D'aucuns vous disent victime de votre imprudence, mais que serait le monde s'il n'y avait que des hommes prudents ? Prudence et egoïsme sont le plus souvent synonymes. Votre imprudence vous honore autant que la prudence des autres les rend impitables.

C'est pas votre condamnation - cette injustice révoltante qui nous attriste le plus. Ce que nous déplorons surtout, c'est de voir la France se rendre complice de cette injustice.

Mais non, nous ne pouvons pas croire que c'est la France, cette mente lâche contre vous, cette foule dont le jugement a été faussé par une presse infâme, par des journalistes (?) qui mériteraient d'être cloués au pilori, cette foule qui court au meurtre et au pelage exercée par les ordres de « Vive l'armée ! Mort aux Juifs ! »

Ô mon maître, vous avez la foi, nous voulons la paix, l'amour. Non, le seigneur, qui tant de fois a sauvé la France, ne peut pas l'avoir perdue en un jour. Vous, le comte d'aujourd'hui vous sarez le héros de demain, et à-drait ce le martyre - qui peut encore raisonnablement douter de son innocence ? - cette victime des machinations les plus infernales, qui, rejette de la société, torturée de la manière la plus raffinée, souffre mille morts, n'est-ce le capitaine Dreyfus, nous aurions patience, nous croirons

L'avenir est à vous !

Noble Zola, dont le cœur est au niveau du génie, nous sommes sûrs que votre cri d'angoisse trouvera des échos partout. La France a été toujours fertile en hommes éminents qui n'ont pas souffrir l'ombre d'une injustice. Pour un youn condamné, tout se fera pour et justice se fera.

Préface l'aurore de ce grand jour être bien proche. Mais l'espérons pour le malheureux exilé, nous l'espérons pour vous, nous l'espérons pour la France, et qu'en l'Espérance universelle verrà le monde entier affluer dans la belle capitale d'un grand pays, l'élite des nations viendra vous rendre hommage, à vous le grand citoyen, l'artiste de génie, mais surtout et avant tout le Redresseur des injustices.

C'est avec le plus grand respect que je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments les plus distingués

M. F. Van Goyen

Professeur à l'Ecole moyenne de Harler

24 février 1898.

P.S. Le lendemain de votre condamnation, j'ai envoyé cette lettre à l'Aurore. On a eu peut-être raison de ne pas l'insérer. De telles protestations, pour avoir quelque poids, doivent être signées d'un nom illustre. Exaspéré, j'ai oublié le besoin d'épancher le trop-plein de mon cœur. C'est ce qui m'a fait sortir du rôle d'humble admirateur.

L'inaction me pèse. Que ne puis-je élancer la voix, moi aussi, contre une injustice qui m'ôte tout repos ! Hélas, ce serait le bouleversement d'une mouche à côté du rugissement du lion. Homme obscur, je dois me borner à admirer votre dévouement héroïque, la sublime éloquence de M. Laborde, la droiture du sympathique Lieutenant Colonel Picquart. Je ne peux faire que des vœux pour la réfection du noble but que vous poursuivez.

Le que je constate avec plaisir, c'est votre popularité croissante,

C'est de voir que toutes les sympathies vont à vous. Des bateaux, nouvellement construits sont baptisés de votre nom. A nom, on le prononce partout avec le plus grand respect. Mais je suis dévoué du silence qui se fait dans les journaux sur la question Dreyfus. On n'entend plus que de faibles échos de votre procès. Même le mot "cannibales" prononcé par vous après la condamnation, s'applique bien à ceux qui poussent la haine et la dureté du cœur jusqu'à refuser toute consolation à leurs victimes.

Si l'injustice et l'intolérance doivent triompher en France, je courberai la tête, manifestant mon impuissance, mais mon idéal sera mort, il ne me restera que de l'amertume au cœur, et des doutes affreux sur la marche en avant de l'humanité.